

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 11 SEPTEMBRE 1919.

BUDGET GÉNÉRAL DES RECETTES ET DES DÉPENSES POUR L'EXERCICE 1919

Tableau : VII Agriculture.

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA SECTION CENTRALE (2), PAR M. de KERCHOVE d'EXAERDE.

MESSIEURS,

Une question qui, cette année, préoccupe avant tout autre les agriculteurs et qui pourrait avoir une grande répercussion non seulement sur l'agriculture en général, mais sur la vie économique de la nation, est la question de la taxe sur les bénéfices de guerre. Rien d'étonnant à ce qu'elle ait été pour ainsi dire seule discutée en Section.

De toutes les industries, l'industrie agricole est de loin en Belgique, la source principale de la richesse publique.

Le capital engagé dépasse les 10 milliards. Chaque année, elle tire du néant pour plus d'un milliard de produits, et cette source, loin de s'épuiser gagne en fécondité au fur et à mesure qu'on y puise. Son rendement ne connaît pas de limites, grâce à l'intensité et la spécialisation des cultures, ainsi que le perfectionnement de l'élevage.

L'industrie agricole occupe plus de la moitié des habitants du pays. Les exploitations de moins de 3 hectares sont en Belgique au nombre de 342,369 et ont pour principal objectif de faire vivre la famille qui les occupe. Les populations rurales peuplent l'ensemble de nos établissements industriels, qui sans cesse,

(1) Budget, n° 107.

(2) La Section centrale, présidée par M. POULLET, était composée de MM. MECHERYNCK, BERTRAND et TIBBAUT, vice-présidents; MM. WAUVERMANS, HOUTART et VILAIN; IMPERIALI, PONCELET et PUSSEMIER; VAN LIMBURG STIRUM, FERON et BUYL; DELPORTE, PÉPIN et LAMBORELLE; DEBUNNE, LIÉBAERT et TROCLET; HONINCKES, DE KERCHOVE d'EXAERDE et DE WOUTERS d'OPLINTER.

demande plus de bras. Que deviendraient en effet nos usines et nos mines si l'agriculture ne constituait pas le grand réservoir de forces humaines?

Le gros public ne semble pas se préoccuper de cette situation. Depuis la guerre il s'acharne sur l'industrie qui doit le faire vivre et ne se rend pas compte qu'il serait la première victime de tout fléchissement de l'effort cultural. Loin d'être traité comme l'ennemi, le cultivateur doit être traité comme le plus précieux collaborateur des populations urbaines. L'importance du rendement agricole est le facteur le plus important de la baisse des prix. Si l'agriculture crée les produits, elle n'exerce qu'une faible influence sur les prix. Elle a, en effet, une activité dispersée représentée par des centaines de milliers d'exploitants. Si les agriculteurs parvenaient à s'entendre, chose impossible; ils seraient encore forcés de subir la loi de l'offre et de la demande en raison de la nature périssable des produits. Ces produits doivent se vendre au jour le jour.

L'industrie agricole a donc, plus qu'une autre, droit à la sollicitude du Gouvernement. Encourager la production, c'est donc diminuer le coût de la vie et, par conséquent, c'est aider nos différentes industries à lutter contre la concurrence étrangère, c'est diminuer le cours du change en diminuant les importations.

L'industrie agricole ne demande pas un régime de faveur. quoique par une de ces bizarreries du sort, on l'accuse d'être protectionniste et cette accusation est d'autant plus injuste, qu'elle émane le plus souvent de l'industrie qui jouit de protection. Tandis qu'avant la guerre, la protection était l'exception, « les avoines et les viandes étaient seules protégées dans une faible mesure ; » la protection était de règle pour l'ensemble des autres industries.

Ce que l'agriculture demande, c'est d'abord un enseignement agricole mieux organisé. Je rends ici hommage à M. le Ministre Ruzette, qui vient de créer une école flamande d'agriculture, école réclamée en Flandre depuis bien longtemps. Il est à espérer que cet exemple sera suivi, que chaque région aura ou son école d'agriculture ou d'horticulture, école adaptée aux nécessités des lieux. Il est, par exemple, inadmissible que jusqu'ici la Campine, où il y a moyen de rendre encore des milliers et des milliers d'hectares productifs, ne soit pas encore dotée d'une école appropriée à ses besoins.

Cela est de toute nécessité.

L'agriculture demande aussi un meilleur régime d'écoulement d'eau. Dans la plupart des communes, cela laisse énormément à désirer et on ne peut s'imaginer le tort que cela fait aux récoltes. L'atlas devrait être révisé. Ce mauvais écoulement d'eaux rend surtout en Campine le défrichement très difficile. A ce propos, j'attire tout spécialement l'attention de M. le Ministre sur les régions dont les eaux doivent s'écouler par la Hollande; c'est le cas notamment pour les terres du Nord de la Flandre Orientale et surtout de la province d'Anvers. Rien que pour la province d'Anvers nous avons 3,000 hectares qui restent improductifs par suite des eaux stagnantes qui y séjournent l'hiver. Ces hectares constitueraient d'excellentes prairies.

Il est aussi nécessaire qu'on rétablisse au plus vite les concours de bétail et les subsides y affectés. Ces concours ont avant la guerre rendu les plus grands services aux agriculteurs. Les 45,000 francs octroyés aux conseillers techniques et artistiques du Ministère de l'Agriculture seraient, il me semble, beaucoup mieux employés à cette fin.

Mais ce qu'il importe avant tout, si nous voulons une agriculture prospère, et avant la guerre l'agriculture belge était la première agriculture du monde, c'est de laisser au fermier sur ces bénéfices de guerre, un capital suffisant pour reconstituer sa ferme dans l'état où celle-ci se trouvait avant 1914.

Ici se pose la question traitée en sections. Les bénéfices faits par le fermier, sont-ce les bénéfices au sens propre du mot, ou bien est-ce de l'argent que le fermier aura besoin s'il veut dès aujourd'hui reconstituer son cheptel de 1914, et remettre sa terre en état. Question vitale au point de vue de l'avenir de notre agriculture, et du renchérissement de la vie.

Tout d'abord, les bénéfices qu'ont fait les agriculteurs ont-ils été vraiment aussi considérables qu'on veut bien le dire.

Les fermiers se classent en quatre catégories au point de vue des bénéfices.

Ceux de la région des étapes. Ces derniers auront évidemment besoin de tout leur capital pour reconstituer leur exploitation. L'argent qu'ils possèdent est vraiment du capital.

Nous avons ensuite les 350 mille petites exploitations de moins de 3 hectares. Les produits de ces exploitations ont servi bien plus à l'entretien de la famille qu'à la vente. S'il y a eu ici bénéfice, c'est sur le nécessaire que ce bénéfice a été pris.

Nous avons encore les exploitations en terrains sablonneux, c'est le cas pour la province d'Anvers, le Limbourg, une partie du Brabant. Que produisent ces terrains : du seigle, des avoines, des pommes de terre. Ces produits étaient saisis par le comité ou les centrales à des prix dérisoires, étant donné les prix que ces mêmes fermiers donnaient pour les produits nécessaires à leur exploitation, comme par exemple les tourteaux, les engrais chimiques, sans parler des sons que le comité leur revendait au prix de 30 francs, alors qu'ils n'obtenaient pour leur seigle que 23 francs. Et qu'on n'objecte pas que la fraude était grande. J'admets parfaitement qu'on puisse frauder lorsqu'il s'agit de grandes fermes, mais en Campine les exploitations de 14 hectares sont l'exception.

Reste enfin les grandes exploitations en terrain fertile. Avant de taxer et de parler de bénéfice, on devra comparer l'état où l'exploitation se trouvait avant la guerre et l'état où elle se trouve actuellement. Souvent on verra que l'argent réalisé est du capital et non du bénéfice; le cheptel est diminué de moitié, les terres sont appauvries. Il est pour la Nation d'un intérêt primordial de voir ces exploitations se relever le plus vite possible.

Bien des agriculteurs, s'ils ne considéraient que leur propre convenance, auraient intérêt à réaliser leur avoir. Les conditions de vente sont on ne peut plus favorables. Tout est cher et le capital produit, permettant de vivre à l'abri de l'incertitude et des ennuis inévitables engendrés par la guerre. Ce serait un désastre pour le pays.

Heureusement, l'homme de la terre a une force de travail qui ne recule pas aisément devant les difficultés. Son opiniâtreté est légendaire et a été démontrée une fois de plus lors des destructions qu'ont entraînées les opérations de guerre.

Il faut encore que la taxation des bénéfices se produise d'une façon sérieuse. Le mode actuel est mauvais, c'est l'arbitraire le plus absolu. Le receveur taxe

d'après les renseignements qu'il a, dans les villages, obtenus de l'une ou l'autre personne. Les animosités personnelles sont souvent pour une grande part dans ces appréciations. Pourquoi ne pas, comme l'ont demandé certaines fédérations, classer les terres en différentes catégories, d'après les régions. Les terres ainsi classées par une commission compétente seraient taxées à l'hectare d'après le produit récolté. Le cultivateur pourrait toujours prouver que, pour une cause ou l'autre, sa récolte n'a pas réussi. De cette façon, tout arbitraire aurait disparu. C'est contre cet arbitraire que protestent surtout les agriculteurs.

Mais dira-t-on il faut des ressources au gouvernement. D'accord mais qu'on frappe avant tout les intermédiaires et les fermiers qui se sont retirés après fortune faite durant la guerre. Qu'on n'oublie pas que par ses livraisons aux comités à des prix relativement bas, l'agriculture a contribué pour des millions dans les secours qui ont été distribués, alors que les commerçants des villes n'y ont jamais contribué pour un centime; qu'on n'oublie pas que l'agent qui, durant la guerre, a le plus énergiquement influencé sur la hausse des prix est l'intermédiaire, le commerçant. Il se place entre le producteur et le consommateur pour lever un tribut sur l'un et l'autre. Sa profession consiste à acheter au plus bas prix au paysan et à revendre au prix le plus élevé au consommateur. Nous ne parlons pas ici du commerçant en gros ou en détail qui ne sert qu'une clientèle limitée plus ou moins régulière et qui, en général, poursuit une carrière modeste et honorable.

Nous parlons du spéculateur qui surgit dans les temps troublés et qui ne cherche qu'à faire des coups.

Dès le début de la guerre, se sont multipliés ces spéculateurs. C'étaient, en général, des hommes occupés dans les professions arrêtées par les événements et qui cherchaient à faire flèche de tout bois, qui trouvaient un gain facile dans la brusque hausse des prix; c'étaient des commerçants peu scrupuleux qui avaient du flair et qui voyaient le moment opportun de placer leurs capitaux dans l'accaparement des marchandises; ils avaient leurs agents répandus dans toutes les régions. En général, le fermier n'était pour rien dans la hausse des produits. Il se trouvait dans la même situation que le producteur indigène de cacao d'Afrique, qui voyait ses produits atteindre des prix fantastiques mais n'en profitait qu'indirectement.

On a fait œuvre utile en rendant à la famille agricole un hommage spécial dans un exposé fait à la Société Générale de Belgique, je crois le moment opportun de le rappeler ici.

« Par sa constitution et par ses occupations, la famille agricole concentre davantage l'action des individus et exerce sur eux une influence plus pénétrante.

» Tout dans la vie agricole y rapproche les enfants des parents; ils vivent sous la préoccupation d'une même idée : l'exploitation de la ferme; dès le plus jeune âge, filles et garçons y ont leur place marquée; ils y trouvent de menues occupations, qui tendent au but commun. Que des circonstances climatériques compromettent le succès des travaux, c'est une anxiété qui emplit la maison. Qu'un effort énergique soit nécessaire pour sauver la récolte ou pour faire face à des besoins

imprévu, le concert se fait dans les actes comme il se fait dans les esprits. Que la moisson rende ou que l'étable soit rémunératrice, c'est le trésor de la famille qui a été escompté par tous, auquel tous ont collaboré et qui fera le bonheur et la joie de tous.

» L'effort collectif réalise le progrès collectif, représenté par le développement de l'exploitation, bien commun, signe extérieur de la puissance de la famille. S'il y a beaucoup d'enfants, la ferme s'étend; elle grandit avec eux. C'est un fait d'observation constante que le relèvement et la prospérité d'une famille agricole dependent des bras dont elle dispose. « Famille nombreuse, famille prospère », c'est un dicton des campagnes. Les enfants font non seulement la joie, mais aussi la richesse de l'agriculteur, et quand l'intérêt matériel concorde avec les devoirs moraux, il est moins à craindre que la peur de vivre ne stérilise les unions.

» La famille rurale exerce une action absorbante sur l'individu. Les événements de la vie se célèbrent en famille avec un respect religieux et continuent ainsi à vivre dans le souvenir. La parenté s'étend à perte de vue et le lieu en est gardé dans la mémoire avec un soin jaloux.

» N'est-ce pas une garantie? L'individu est plus intimement lié à un organisme lorsqu'il en ressent l'action incessante et bienfaisante. L'idée de la famille se développe chez lui d'autant plus aisément qu'il la voit agir autour de lui avec plus d'énergie.

» Quelle différence avec l'éparpillement de la vie qui caractérise la famille industrielle? Dès le jeune âge, l'ouvrier sent son individualité et son indépendance plus que les liens familiaux. Le salaire qu'il reçoit est le produit de son effort isolé, et il s'en croit le propriétaire, oubliant parfois ses devoirs envers ceux qui l'ont élevé et qui portent la charge de plus jeunes enfants.

Quelle pernicieuse atmosphère que celle des milieux où le fils et la fille ne se sentent plus une partie intégrante de la famille, et se contentent de payer à leurs parents leurs frais d'entretien et de logement. Ils vivent en pensionnaires, uniquement préoccupés d'eux-mêmes, et libérés, croient-ils, vis-à-vis de leurs parents, lorsqu'ils ont payé les frais de leur pension.

» Par de pareilles habitudes, qui semblent se généraliser, l'idée de famille est battue en brèche; elle cède avec la notion des obligations morales qu'elle entraîne et qui sont à la base de la société. Elle est vaincue par l'égoïsme qui, à force de rechercher les jouissances personnelles, recule devant le devoir. Et la société perd ainsi l'un de ses facteurs les plus puissants de développement. »

Ces lignes, Messieurs, vous montreront l'importance de l'agriculture, au point de vue de notre reconstitution économique. Aussi, j'espère que l'an prochain, le Gouvernement se montrera moins parcimonieux dans l'octroi des différents crédits accordés à première et à la principale de toutes nos industries.

Le Rapporteur,

R. DE KERCHOVE D'EXAERDE.

Le Président,

P. POULLET.

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 11 SEPTEMBER 1919.

ALGEMEENE BEGROOTING DER ONTVANGSTEN EN UITGAVEN VOOR HET DIENSTJAAR 1919 (1).

Tabel VII. — Landbouw.

VERSLAG

NAMENS DE MIDDENAFDEELING (2) UITGEBRACHT
DOOR DEN HEER DE KERCHOVE d'EXAERDE

MIJNE HEEREN,

De vraag welke, vóór alle andere, de landbouwers dit jaar bezorgd maakt en een diepen weerslag zou kunnen hebben niet alleen op den landbouw in 't algemeen, maar op het economisch leven der natie, is die van de belasting op de oorlogswinsten. Geen wonder dat er nagenoeg over niets anders in de Afdeeling gesproken werd.

Onder al de nijverheidstakken is de landbouwnijverheid in België verreweg de belangrijkste bron van den openbaren rijkdom.

Daar steekt meer dan 10 milliard kapitaal in. Elk jaar trekt de landbouw uit het niet voor meer dan één milliard producten, en deze bron, verre van uitgeput te geraken, wordt vruchtbaarder naarmate men er uit put. Zijne opbrengst kent geene perken, dank zij de krachtige en gespecialiseerde bebouwing, alsmede de verbeterde veeteelt.

In de landbouwnijverheid arbeiden meer dan de helft der inwoners van het land. Er zijn in België 342,369 landbouwondernemingen van minder dan drie hectare, die vooral dienen om het gezin, dat ze bewerkt, te laten leven. De werklieden in bijna al onze nijverheidsinrichtingen, die altijd

(1) Begrooting, n° 107.

(2) De Middenafdeeling, voorgezeten door den heer POULLET, bestond uit de heeren MECHELYNCK, BERTRAND en TIBBAUT, ondervoorzitters; WAUWERMANS, HOUTART en VILAIN; IMPERIALI, PONCELET en PUSSENIER; VAN LIMBURG STIRUM, FERON en BUYL; DELPORTE, PEPIN en LANBORELLE; DEBUNNE, LIEBAERT en TROCLET; HONINCKX, DE KERCHOVE d'EXAERDE en DE WOUTERS d'OPLINTER.

meer arbeidskrachten vergen, komen uit den landbouwersstand. Wat zou er inderdaad geworden van onze fabrieken en mijnen, zoo men uit den boerenstand niet altijd nieuwe werkkrachten kon putten?

Het groote publiek schijnt zich om dien toestand al weinig te bekommeren. Sedert den oorlog treedt het voortdurend op tegen de nijverheid, die het moet doen leven, en geeft er zich geen rekenschap van, dat het 't eerste slachtoffer zou zijn van eenig verval van den landbouw. In plaats van behandeld te worden als de vijand, moet de boer behandeld worden als de kostbaarste medewerker van de stedelijke bevolking. De hoegrootheid der opbrengst van den landbouw draagt het meest bij tot de daling der prijzen. Zoo de landbouw de producten tot stand brengt, oefent hij nochtans slechts een geringen invloed uit op de prijzen. Zijne bedrijvigheid is inderdaad verspreid en door honderdduizenden arbeiders vertegenwoordigd. Mochten de landbouwers zich onderling verstaan, wat onmogelijk is, dan nog zouden zij gedwongen zijn de wet van vraag en aanbod te ondergaan wegens den vergankelijken aard der producten. Deze producten moeten bij den dag verkocht worden.

- Meer dan andere heeft de landbouwnijverheid dus recht op de belangstelling van de Regeering. Door de voortbrenging aan te moedigen vermindert men de levensduurte en helpt men bijgevolg onze verschillende nijverheidstakken in hunnen strijd tegen de buitenlandsche mededinging, doet men den wisselkoers dalen en tevens den invoer verminderen.

De landbouwnijverheid vraagt geen stelsel van begunstiging, ofschoon, door een zonderlingen keer der dingen, zij beschuldigd wordt beschermingsgezind te zijn. En deze beschuldiging is des te onrechtvaardiger daar zij meestal uitgaat van de nijverheid, welke bescherming geniet. Vóór den oorlog was de bescherming uitzondering, « alleen de haver en het vleesch waren in geringe mate beschermd »; de bescherming was integendeel algemeen voor meest al de overige nijverheidstakken.

De landbouw vraagt in de eerste plaats een beter ingericht landbouwonderwijs. Hier breng ik hulde aan Minister Ruzette, die eene Vlaamsche landbouwschool heeft opgericht, zooals dit sedert zoo lang in Vlaanderen werd gevraagd. Het is te hopen dat dit voorstel zal navolging vinden, dat iedere streek hare land- of tuinbouwschool zal hebben, aangepast aan de behoeften der streek. Het is bijvoorbeeld niet aan nemen dat in de Kempen, waar nog vele duizenden hectaren grond vruchtbaar kunnen gemaakt worden, de school, die daartoe noodig is, tot nu toe niet bestaat.

Dit is eene dringende noodwendigheid.

De landbouw vraagt ook een beter afwateringsstelsel. In meest al gemeenten laat dit grootelijks te wenschen over en men kan zich niet voorstellen wat schade dit aan den oogst berokkend. De atlas zou moeten herzien worden. Die slechte afwatering maakt vooral in de Kempen de heideontginning zeer moeilijk. Hieromtrent vestig ik de aandacht van den Minister vooral op de streken, waarvan het water op Hollandsch grondgebied moet afgevoerd worden; dit is inzonderheid het geval voor de gronden in het Noorden van Oost-Vlaanderen en vooral van de provincie Antwerpen. In de provincie Ant-

werpen alleen blijven 3,000 hectaren grond onvruchtbaar ten gevolge van het stilstaand water dat er den heelen winter blijft. Van dezen grond zou men uitnemende beemden kunnen maken.

Ook de veeprijskampen, met de daartoe verleende toelagen, dienen zoo spoedig mogelijk opnieuw ingesteld te worden. Deze prijskampen hebben vóór den oorlog de grootste diensten aan de landbouwers bewezen. De 45,000 frank, toegekend aan de raadgevers op technisch gebied en op kunstgebied bij het Ministerie van Landbouw, zouden, dunkt mij, veel beter daaraan besteed worden.

Willen wij echter een bloeienden landbouw tot stand brengen — en vóór den oorlog was de Belgische landbouw de eerste der wereld, — dan is het vooraf noodig, aan den boer op zijne oorlogswinsten een toereikend kapitaal te laten opdat hij zijne hoeve kunne herstellen in den staat waarin zij zich bevond vóór 1914.

Hier rijst de vraag op, welke in de afdeelingen behandeld werd. Zijn de winsten, door den landbouwer gemaakt, winsten in den waren zin van het woord, of is het 't geld dat de landbouwer zal noodig hebben zoo hij, van nu af aan, zijn veestapel van 1919 wil herstellen en zijn grond weer vruchtbaar maken? Dit is eene levenszaak voor de toekomst van onzen landbouw en voor het stijgen der levensduurte.

Vooreerst, zijn de winsten, door de landbouwers gemaakt, waarlijk zoo aanzienlijk als men wel zegt?

De landbouwers worden, wat betreft de winsten, gerangschikt in vier klassen.

In de eerste plaats komen de boeren van het etappengebied. Dezen zullen natuurlijk al hun kapitaal noodig hebben om hun bedrijf te herstellen. Het geld, dat zij bezitten, is inderdaad kapitaal.

Daarna komen de 350,000 kleine bedrijven van minder dan 3 hectaren. De producten van deze boerderijen dienden veeleer om het gezin te onderhouden dan om verkocht te worden. Werd er hier winst gemaakt, dan werd deze afgenomen van het noodzakelijke.

Er zijn nog de boerderijen in de zandstreken, namelijk in de provincie Antwerpen, in Limburg, in een gedeelte van Brabant. Wat brengen deze gronden op? Rogge, haver, aardappelen. Op deze producten werd beslag gelegd door het Comité of de Centralen tegen prijzen, die belachelijk bleken naast de prijzen welke deze zelfde boeren moesten betalen voor de producten noodig voor hun bedrijf, zooals b. v. koecken, kunstmeststoffen, zonder te spreken van de zemelen die het Comité hun terugverkocht tegen 30 frank, wanneer ze voor hun rogge slechts 25 frank bekwamen. Men werpe niet op, dat er zooveel gesmokkeld werd. Ik kan best aannemen dat men kan smokkelen, wanneer het groote boerderijen geldt; in de Kempen is echter eene boerderij van 14 hectaren eene uitzondering.

Blijven ten slotte de groote boerderijen in vruchtbaren grond. Alvorens van belasting of winst te spreken, zal men den toestand, waarin de boerderij zich vóór den oorlog bevond, moeten vergelijken met wat ze nu is. Dikwijls zal men moeten vaststellen dat het geld, dat werd gewonnen, eenvoudig

kapitaal is en geene winst; de veestapel is met de helft geslonken, de grond is verarmd. Voor het Land is het van het allergrrootste belang dat deze boerderijen er weer zoo gauw mogelijk bovenop komen.

Mochten zij enkel rekening houden met wat hun het voordeeligst is, dan zouden vele boeren er belang bij hebben, hun goed te vervreemden. De verkoopvoorwaarden waren nooit gunstiger. Alles is duur, het kapitaal brengt op, zoodat men kan leven buiten alle onzekerheid en men al de onvermijdelijke bezwaren, uit den oorlog geboren, kan vermijden. Het zou een ramp zijn voor het land.

Gelukkig heeft de landman eene werkkraacht, die niet licht voor de moeilijkheden terugdeinst. Zijne hardnekkigheid is legendarisch en bleek meer dan eens bij de verwoestingen die de oorlogsgebeurtenissen na zich hebben gesleept.

Nog is daarbij noodig dat het rāmen der winsten op ernstige wijze geschiede. De tegenwoordige wijze is slecht, het is loutere willekeur. De ontvanger schat volgens de inlichtingen die hij in de dorpen van dezen of genen persoon bekomt. Persoonlijke vijandschap is er dikwijls voor een groot deel in te zoeken. Waarom, zooals sommige bonden hebben voorgesteld, de gronden niet ingedeeld in verschillende soorten, volgens de streken? De gronden, door eene bevoegde commissie aldus ingedeeld, zouden belast worden per hectare volgens den opgeleverden oogst. De landbouwer zou altijd kunnen bewijzen dat om deze of gene reden zijn oogt mislukt is. Zóó zou elke willekeur verdwijnen. Vooral tegen die willekeur wordt door de landbouwers protest aangeteekend.

Maar, hoor ik zeggen, de Regeering heeft geld noodig. Goed! Men treffe dan eerst de tusschenpersonen en de landbouwers, die van hun bedrijf hebben afgezien na fortuin te hebben gemaakt onder den oorlog. Men vergete niet dat de landbouw, door zijne leveringen aan de comiteiten tegen betrekkelijk lage prijzen, voor millioenen heeft bijgedragen in de uitgedeelde hulpmiddelen, terwijl de handelaars in de steden nooit voor één centiem zijn tusschengekomen; men vergete niet dat de tusschenpersoon, de handelaar onder den oorlog meest van al tot het stijgen der prijzen heeft bijgedragen. Hij plaatst zich tusschen den voortbrenger en den verbruiker om van beide kanten munt te slaan. Zijne werking bestaat hierin, van den boer zoo goedkoop mogelijk te koopen en aan den verbruiker zoo duur mogelijk te verkoopen. Wij hebben het hierbij niet over den groot- of kleinhandelaar, die slechts eene beperkte, min of meer geregelde cliënteële bedient en, over 't algemeen, een eenvoudig en achteenswaardig bestaan leidt.

Wij bedoelen den speculant, die in troebele tijden voor den dag komt en er alleen op uit is zijn slag te slaan.

Sedert den aanvang van den oorlog zijn die speculanten buitengewoon toegenomen. Het waren, over 't algemeen, mannen wier werk door de gebeurtenissen was stilgelegd en die uit alle hout trachtten pijlen te maken, die eene gemakkelijke winst vonden in het plotseling stijgen der prijzen; het waren gewetenlooze handelaars die wisten vanwaar de wind kwam en het oogenblik gunstig oordeelden om met hunne kapitalen alle waren op te

koopën; hunne agenten waren heel het land door verspreid. Over het algemeen was de pachter volkomen vreemd aan de prijsverhooging der producten. Hij bevond zich in denzelfden toestand als de inlandsche voortbrenger van Afrikaansche cacao, die zijne producten tot fantastische prijzen zag stijgen, maar er zelf slechts onrechtstreeks baat bij vond.

Men heeft nuttig werk verricht door aan het landbouwgezin eene bijzondere hulde brengen in een verslag overgelegd aan de « Société Générale de Belgique ». Ik denk dat het hier de plaats is, dit aan te halen :

« Door zijne samenstelling en door zijnen arbeid trekt het landbouwersgezin meer de bedrijvigheid der enkelingen samen en oefent op hen een dieperen invloed uit.

» In het leven te lande brengt alles de kinderen dichter bij de ouders; zij leven in de bezorgdheid van deze eene gedachte : het werk op de hoeve. Van kindsbeen af hebben jongens en meisjes er hunne aangeduide plaats; zij vinden er van dan af kleine bezigheden, die alle naar hetzelfde doel zijn gericht. De weersgesteldheid brengt op honderden wijzen de vrucht van hun arbeid in gevaar : 't is een angst die door 't heele huis heerscht. Is er eene forsche inspanning noodig om den oogst te redden of om aan onvoorziene behorften het hoofd te bieden, dan staan zij onmiddellijk naast elkaar, zoo in den geest als metterdaad. De opbrengst van den oogst, de bloei van den stal, dat is de schat van het gezin waarop ze allen hebben gerekend, waarvoor zij samenwerkten en die aller geluk en vreugde zijn zal.

» Gemeenschappelijke inspanning brengt gemeenschappelijken vooruitgang mede, die ligt in de uitbreiding van het bedrijf, het eigendom van allen, het uitwendig teeken van de macht der familie. Zijn er vele kinderen, dan breidt de hoeve zich uit; zij groeit met hen. 't Is een feit, elken dag waar te nemen, dat de groei en de welstand van eene landbouwfamilie afhangen van het getal beschikbare armen. « Groot gezin, rijk gezin », is een spreekwoord van het platteland. De kinderen zijn niet alleen de vreugde, maar ook de rijkdom van den boer en, wanneer het stoffelijk welzijn overeenstemt met de zedelijke plichten, bestaat er minder gevaar dat de vrees voor het leven de huwelijken zal onvruchtbaar maken.

» Het landbouwersgezin oefent op den enkeling een alles eischenden invloed uit. De levensgebeurtenissen worden in den familiekring gevierd met vromen eerbied en leven zoo voort in de herinnering. Onafzienbaar verstrekt de verwantschap zich uit en de plaats ervan wordt in de heugenis bewaard met eene jaloersche bezorgdheid.

» Ligt daarin geen waarborg? De enkeling is nauwer met eene instelling verbonden, wanneer daaruit een voortdurende en heilzame invloed op hem overgaat. De gedachte eener familie wordt te sterker in hem ontwikkeld naarmate hij ze om zich heen met meer kracht doende ziet.

» Wat een verschil met de verbrokkeling van het leven die het gezin in de nijverheid kenmerkt! Van jongsaf voelt de werkman meer zijn eigen persoonlijkheid en onafhankelijkheid dan de familiebanden. Het dagloon, dat hij ontvangt, is het product van zijn werk alleen, en hij acht zich zelf daarvan de eigenaar, vaak zonder te denken aan zijne plichten tegenover hen die hem grootbrachten en den last van nog jongere kinderen dragen.

» Wat een verderfelijke omgeving is deze, waar de zoon en de dochter zich niet meer voelen als vast deel uitmakend van het gezin, en zich er mee tevreden stellen aan hunne ouders de kosten van onderhoud en inwoning te betalen. Zij leven als kostgangers, enkel behept met zich zelf, en vrijgemaakt, denken ze, tegenover hunne ouders, wanneer zij de kosten van hun pensioen hebben betaald.

» Door zulke gewoonten, die schijnen meer algemeen te worden, gaat de gedachte der familie ten gronde; zij verdwijnt, en met haar het begrip der zedelijke plichten, die zij medebrengt en die den grondslag der maatschappij uitmaken. Zij wordt overwonnen door de zelfzucht, die, met door alles heen het persoonlijk genot te betrachten, terugdeinst voor den plicht. En de maatschappij verliest aldus een der machtigste hefboomen voor hare ontwikkeling. »

Deze woorden, Mijne Heeren, toonen u de belangrijkheid van den landbouw, beschouwd van het standpunt onzer economische herwording. Daarom hoop ik dat de Regeering zich toekomend jaar minder karig zal toonen bij het verleenen der verschillende credieten voor den eersten en den bijzondersten onzer nijverheidstakken.

De Verslaggever,

R. DE KERCHOVE D'EXAERDE.

De Voorzitter,

P. POULLET.

